Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2005)
Heft: 189-190

Artikel: Anne Richard : "Fière d'être Française... et Suisse"
Autor: Auger, Denis / Richard, Anne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849641

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

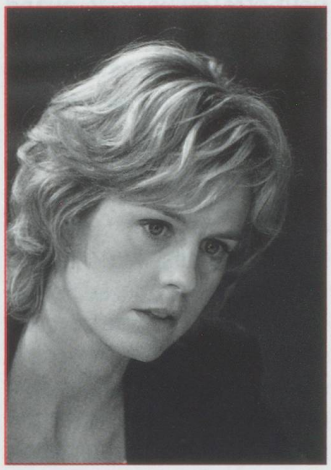
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Anne Richard : « Fière d'être Française... et Suisse »

Elle est Madame le juge dans « Boulevard du palais » sur France 2. Fin décembre, elle était à l'affiche dans « On achève bien les chevaux », le dernier spectacle de Robert Hossein. Rencontre avec la Vaudoise Anne Richard, ou le charme de la bi-nationalité...



Suisse Magazine : Votre frère Jean-Marc déclarait récemment qu'il n'avait pas eu le courage de partir de Lausanne. Faut-il quitter la Suisse pour réussir une carrière artistique ?

Anne Richard : Non, je ne pense pas. Je pense qu'on peut très bien faire son métier en Suisse, faire un conservatoire ou une école en Suisse et faire son métier. Moi, c'est simplement que cela faisait partie de mes rêves d'enfant de venir faire mon métier à Paris. Mais c'était un rêve d'enfant, comme un enfant rêve d'être pompier ou je ne sais quoi. Quelque part, ce sont les acteurs que j'ai vus au cinéma qui m'ont fait rêver. Ce rêve de devenir une actrice, cela passait aussi par venir faire ce métier ici, cette ville me fascinait. Ce sont aussi des opportunités que j'ai saisies. Quand j'avais 20 ans, on m'a proposé d'être jeune fille au pair et de faire une école en même temps. Autrement, je serais allée au Conservatoire de Genève. J'ai juste saisi cette opportunité. Maintenant, du courage, je pense qu'il en faut un peu pour oser plonger dans l'inconnu.

Quels sont les obstacles que vous avez rencontrés à Paris ?

Cela n'est jamais évident. De toute façon, ce métier n'est pas évident. C'est un métier difficile parce que l'on ne sait pas comment ça marche. C'est beaucoup un métier de relations, un métier de rencontres, un métier d'opportunités. Evidemment, il y a le talent, il y a le travail, mais il y a aussi à côté tout ce relationnel. L'un des plus grands obstacles pour moi, cela a été de ne connaître personne. C'est sûr que c'est plus simple pour les enfants d'acteurs qui sont dans ce milieu depuis toujours. Moi, je suis arrivée là, je ne connaissais personne. Les obstacles ont été de me faire un réseau d'amis petit à petit. Mais le plus gros des obstacles, c'était que j'étais très très timide, j'étais d'une timidité maladive. Quand j'étais enfant, par exemple, je n'osais pas traverser un restaurant pour aller faire pipi, je n'osais pas aller acheter un paquet de cigarettes, je n'osais pas aller dans une soirée où je ne connaissais personne, y aller seule. Aujourd'hui, j'arrive à faire cela très très bien. Avant, c'était vraiment une douleur. Aujourd'hui cela va beaucoup mieux mais pas complètement car j'ai encore des moments de timidité qui ressortent. Cela a beaucoup freiné ma progression en tant qu'actrice. Le plus gros obstacle a vraiment été ma propre timidité.

Il y a une sorte de tradition chez les Romands de devoir oublier provisoirement leur nationalité pour tenter leur chance à Paris. Est-ce que vos origines sont importantes ?

Moi je n'ai jamais renié mes origines. Je ne crois pas qu'on oublie ou qu'on renie. Je ne pense pas que les Suisses renient leur nationalité. C'est juste qu'on ne le clame pas toutes les cinq minutes. Je suis patriote, mais je crois qu'aujourd'hui c'est l'Europe, on est dans une ouverture d'esprit. Moi je suis très fière d'être Française et d'être Suisse, je suis très fière d'être Européenne avant tout. On n'a pas besoin de clamer toutes les cinq minutes : je suis Suisse. On s'en fout. Dans le métier, le handicap c'est plus l'accent qu'il faut oublier...

Justement, vous ne l'avez plus du tout...

C'est normal au fur et à mesure des années. Il y a des accents plus marqués comme l'accent du sud qui se garde. Pour moi, cela s'est fait quasiment tout seul. Il y a quand même des petites expressions que j'ai dû éliminer. C'est vrai qu'il y a des expressions suisses que les Français ne comprennent pas comme « entrez seulement », des petites choses comme le « ou bien ». Cela les fait sourire, en même temps cela a un certain exotisme. Non, à aucun moment je n'ai oublié ma nationalité, je ne vois pas pourquoi il faudrait dire : je suis Suisse, je suis Suisse. Cela justifie parfois certains comportements un peu calvinistes et protestants. On est quand même très imprégnés du calvinisme en Suisse, on a un côté très travailleur, on se culpabilise assez vite. Parfois, oui, je ▷

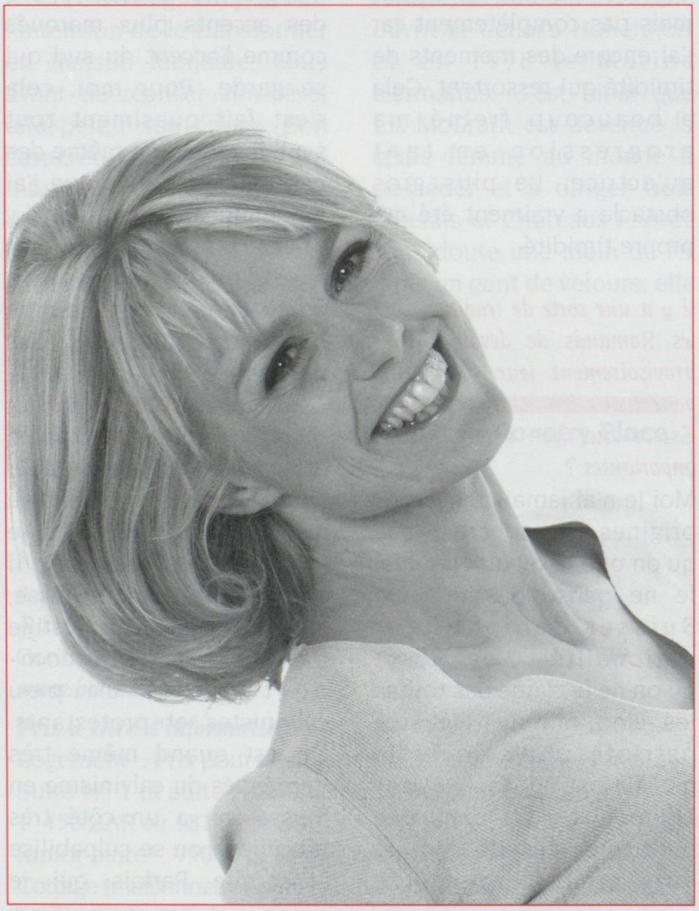
reconnais mon côté suisse en moi, dans ma façon de travailler, dans ma façon de percevoir les choses ou d'agir, mais à aucun moment je n'ai eu le besoin de le nier. Je me suis laissé imprégner par la culture française, c'est plutôt cela en fait.

Quel regard portez-vous sur la façon dont les Suisses sont perçus en France ?

Je ne sais pas si les Français ont un regard sur la Suisse. Pour eux, c'est un pays de montagnes, c'est un pays où on mange de bonnes fondues, c'est un peu comme la Belgique où il y a un petit accent fort. Ils sont pleins de bienveillance. La Suisse est très tournée vers la France, je ne sens pas que la France soit très tournée vers la Suisse. C'est un tout petit pays dans l'Europe, minuscule. La France a plus de liens avec l'Allemagne, l'Angleterre, avec des pays plus gros et plus importants, économiquement, et aussi par rapport à l'Europe. C'est vrai que la Suisse qui ne fait pas partie de l'Europe s'exclut un peu, automatiquement. Le regard des Français, c'est plus un petit sourire par rapport à l'accent. C'est avant tout pour eux, un pays pour la nature.

Vous disiez que le Théâtre de Vidy représentait pour vous la naissance de votre passion pour le théâtre. Quelle image en gardez-vous ?

L'image d'instants et de bonheur extraordinaires. C'est un lieu de création magnifique, il y a des gens qui créent des choses sublimes. Dans ce lieu, je me suis sentie en famille, une espèce d'endroit très protégé, très calme, très serein, le meilleur endroit pour créer un spectacle, c'est extraordinaire. En plus, à chaque fois que j'arrivais au théâtre, le lac avait une couleur différente, une lumière magnifique. Evidemment pour moi, cela avait un affectif fort puisque c'est là que j'ai commencé à voir du théâtre toute petite fille. On allait avec l'école au théâtre. J'ai encore le souvenir des pièces que j'ai vues là-bas quand j'étais enfant. Et puis pour moi, c'était un endroit inaccessible. Beaucoup de metteurs en scène parmi les plus grands au monde viennent créer là, de très grands acteurs viennent jouer là. Pour moi, c'était le nec plus ultra, c'était quasiment la Mecque du théâtre. Il y a quelques années, je me disais : je ne pourrai jamais aller jouer là-bas. Et ça m'est arrivé, c'est magique. J'aimerais bien y revenir.



Avez-vous encore des rêves maintenant que vous avez joué à Vidy ?

Bien sûr, j'en ai d'autres. Par rapport à la Suisse, c'était mon rêve essentiel de venir jouer là. J'ai encore des rêves d'actrice même si j'en ai déjà concrétisé pas mal, entre Vidy et "On achève bien les chevaux" au Palais des Congrès. Je voulais faire une grande salle, je rêvais de jouer face à beaucoup de monde, me confronter à cela. Ce rêve-là a été fait. J'aurais très très envie de refaire du cinéma, j'aimerais bien que les frontières se brisent entre la télévision et le cinéma et puis j'aimerais beaucoup travailler avec les Anglo-Saxons, jouer en anglais, j'adore cette langue, j'adore leur travail, j'aime beaucoup l'interprétation des acteurs américains et anglais, des Anglo-Saxons en général.

Vous vous êtes mise récemment à écrire des scénarios. Vous faites de la scène, de la télé, de l'écriture. La prochaine étape, c'est quoi ?

La prochaine étape, c'est de continuer à faire de la scène. En fait, la prochaine étape, c'est de tout faire. J'aimerais pouvoir faire et de la télévision, et du théâtre et du cinéma. Ce sont les trois supports pour un acteur. J'aimerais pouvoir faire les trois parce que je crois qu'ils sont très complémentaires. Au niveau des scénarios, c'est de continuer à développer des choses et peut-être qu'un jour quand je serai plus grande (parce que je me sens encore petite), je produirai.

Quel regard portez-vous sur les relations franco-suisses aujourd'hui ?

Je ne sais pas. Moi, je suis un peu triste que la Suisse ne fasse pas partie de l'Europe. Je trouve cela dommage car c'est un peu un enfermement, on s'isole. Il y probablement un tas de raisons politiques, un tas de raisons économiques que je ne connais pas, cela ne fait pas partie de mon monde donc je ne peux pas me permettre de juger. C'est juste qu'en tant que Suissesse, j'ai eu tellement de difficultés à pouvoir rester dans ce pays, à pouvoir vivre en France. C'est difficile, il fallait avoir des permis de séjour, tout ça... On se ressemble tellement. On a des vraies différences qui sont intéressantes à conserver, mais enfin la Suisse romande et les Français, on est semblables. On a quelques petites différences d'état d'esprit, d'éducation plus que de culture. Moi je me sens imprégnée des deux cultures.

Vous votez en Suisse, vous suivez un peu l'actualité en Suisse ?

Non, pas du tout. Je la suis de l'extérieur ou quand mes parents m'en parlent, mais autrement, non. Je trouve que quand on ne vit pas dans un pays, moi j'estime que je n'ai pas à voter en Suisse mais à voter en France., parce que je fais partie de ce pays, je paie mes impôts ici, je vis ici, je gagne ma vie ici. Cela fait vingt ans que je suis ici, j'ai donc une opinion, je crois que j'ai le droit, en plus en tant que Française puisque je suis de nationalité française, de donner mon opinion sur ce pays dans lequel je vis. Par contre, j'estime que je n'ai pas à donner mon opinion sur un pays où je ne vis plus. Parce que je ne sais pas ce que c'est que vivre en Suisse aujourd'hui, je ne sais pas ce que c'est que la politique suisse, je ne sais pas ce que sont les problèmes au quotidien d'un Suisse puisque je n'y vis plus. Ce n'est donc pas à moi de donner mon opinion politique ou de voter. C'est mon avis. Ce serait s'immiscer dans un quotidien qui n'est pas le mien.

Vous ne vous sentez pas ambassadrice de la Suisse ?

Pourquoi pas ? Je représente... On est beaucoup d'acteurs qui sommes venus de Suisse pour vivre en France, pour faire ce métier, en fait, parce qu'il y avait plus de possibilités, d'ouvertures. C'est vrai qu'en télévision par exemple, on a beaucoup de travail ici, plus qu'en Suisse où la télévision suisse romande est plus petite. Il y a peu de spectateurs donc peu de budgets et donc peu de films qui peuvent s'y produire proportionnellement. On est tous venus là parce qu'il y a beaucoup de travail, des tas de choses à faire. Maintenant ambassadrice ? Je suis une actrice suisse, oui, puisque mes origines sont suisses.

Si on devait vous souhaiter quelque chose pour 2005, ce serait quoi ?

Evidemment des beaux projets. Pour 2005, on pourrait me souhaiter du renouveau, par exemple des films un peu différents. J'aimerais changer un peu. Cela fait de nombreuses années que je suis un peu dans les mêmes tonalités de rôles : je fais beaucoup de femmes victimes, beaucoup de femmes détruites, beaucoup de drames. Là, j'ai envie de faire autre chose. J'ai envie de rire, de faire des choses plus légères, de raconter des histoires d'amour, d'aller vers des choses un peu moins dramatiques.

Des projets ?

J'ai plein de projets de théâtre mais rien n'est fait. On me propose des pièces, je suis en train de voir ce que je vais faire. Des projets de télévision, pas encore. Dans l'immédiat, je vais tourner des « Boulevard du Palais ». on va en faire quatre, donc je vais être assez occupée jusqu'au mois d'août. Mais pour la deuxième partie de 2005, j'aimerais bien aller vers du renouveau.

Et en Suisse ?

Cela fait un moment maintenant que je voudrais travailler avec le théâtre de Montreux-Riviera qui m'a fait une proposition. On est en train de travailler sur un projet ensemble. Ce n'est pas encore concret concret mais je pense qu'un jour, je reviendrai en Suisse. Je ne sais pas si cela se fera en 2005, en 2006, mais en tout cas, c'est en discussion.

Avec son compatriote Jean-François Balmer

Comment êtes-vous perçue en Suisse quand vous y retournez ? Comme une Française ?

Non, je crois que les spectateurs suisses m'aiment beaucoup et me considèrent comme une actrice suisse. Entre parenthèses, on me considère comme une actrice suisse qui a réussi à Paris, ce qui est assez juste. Non je crois que je suis encore l'enfant du pays, la petite du pays qui est partie là-bas et qui a réussi là-bas. J'espère le rester toujours. Pour moi, l'un de mes plus beaux souvenirs de Vidy, c'est ce succès qu'on a eu avec Agatha et c'est d'avoir réussi à faire venir des gens qui n'étaient jamais venus au théâtre. Il semblerait que pour la moitié de la salle, ils n'étaient jamais venus au théâtre et ils venaient nous voir. Et ça, c'est pour moi un acte d'amour extraordinaire et une grande réussite, sans compter qu'une pièce de Marguerite Duras, ce n'est pas simple simple. Ils sont venus malgré Duras, malgré la difficulté du texte. Je sens un vrai amour et ça, c'est bouleversant. Je fais ce métier pour cela, en fait, pour leur donner de l'amour, pour les faire rire, les émouvoir. C'est cette communication avec le public, à la télévision et au théâtre, parce qu'en télévision on le ressent aussi très fort, quand on va dans la rue et que les gens vous disent qu'ils aiment votre travail. J'ai envie de continuer à leur offrir ce que je ressens, j'ai envie de continuer à les aimer et ils me le rendent bien.

Il y a vingt ans, vous disiez que le baby-sitting, « c'était pas ça ». Aujourd'hui, aimeriez-vous en faire ?

Mon Dieu, quelle horreur... Non non, c'est vrai qu'il y a vingt ans je n'étais absolument pas faite pour garder des enfants, je n'étais pas très mature en fait. Je ne suis pas faite pour faire du baby-sitting, ça c'est sûr. Maintenant, j'aimerais avoir des enfants si c'est cela la question. Oui, j'aimerais bien. J'aimerais beaucoup créer une famille. Cela fait partie des rêves pour 2005 ou 2006, mais on ne peut pas faire des enfants seule. Maintenant, faire du baby-sitting m'a permis de faire ce métier, ce qui n'est pas rien. En plus, je crois que l'une des deux petites filles que je gardais est maintenant actrice, donc je ne les ai visiblement pas trop traumatisées.

Propos recueillis par
DENIS AUGER